



GUIDE TOURISTIQUE

LE TOUR DE FRANCE DES FÊLÉS BÂTISSEURS

Vous en avez assez des guides touristiques bleus, blancs, verts ? Cet été, visitez la France autrement avec un guide vraiment différent : Le Gazouillis des éléphants. Le très poétique sous-titre de ce monumental ouvrage, aux éditions du Sandre : Tentative d'inventaire général des environnements spontanés et chimériques créés en France par des autodidactes populaires, bruts, naïfs, excentriques, loufoques, brindezingues, ou tout simplement inventifs, passés, présents et en devenir, en plein air ou sous terre (quelquefois en intérieur), pour le plaisir de leurs auteurs et de quelques amateurs de passage.

Bruno Montpied, qui a l'imense intérêt de n'être ni professeur ni conservateur de musée, n'en est pourtant pas à son coup d'essai : il est déjà l'auteur d'un *Éloge des jardins anarchiques* (L'In-somniaque) et d'un *Tour de France de quelques bricoles poétiques (inédites) en plein air* (gazogene.wordpress.com). Aujourd'hui, il publie un énorme inventaire, plus Prévert qu'universitaire, avec photos et descriptifs fouillés à l'appui, de plus de 300 lieux, « inspirés du bord des routes », « habitants-paysagistes » ou « bâtisseurs de l'imaginaire », ces maisons ou jardins construits ou transformés par des doux dingues, ouvriers en retraite, modestes génies de l'art brut, ceux qui donnent forme à leurs rêves ou à leurs fantasmes en bricolant des créatures chimériques sur le pas de leur porte. Leurs pavillons ou leurs jardins deviennent des œuvres intimes et publiques, qui intriguent le passant, qui arrêtent le touriste perdu sur une petite route après une déviation.

L'inclassable Bruno Montpied a répertorié pas moins de 300 lieux de cette sorte, au cours d'une trentaine d'années de vagabondage assidu sur les routes de France. Dans son introduction, il s'excuse de se cantonner

à la France, n'ayant pas assez circulé dans les DOM-TOM et à l'étranger. (Mais où a-t-il bien pu dénicher ce joli titre, *Le Gazouillis des éléphants* ? Il vient d'une stèle trouvée à l'entrée du jardin d'un certain Alexis Le Breton, dans le Morbihan, qui donne à lire cette inscription : « Ici on entend gazouiller les éléphants. ») Les entrées des articles se font par le nom de ces créateurs qui sortent ainsi de l'anonymat. Par exemple Jeanne Devidal, cette mystérieuse habitante de Saint-Lunaire, dans l'Ille-et-Vilaine, morte centenaire en 2008, qui avait construit une carapace sur sa maison, avec des parpaings et des pierres cimentés à la va-comme-je-te-pousse. Elle travaillait la nuit, dans l'urgence et la nécessité d'un ordre caché, à l'édification d'un camp retranché assez mal fichu pour ménager des ouvertures. (La rumeur locale la disait rescapée des camps nazis.)

Vous ferez aussi la connaissance d'un dénommé Bohdan Litnianski (1913-2005) – de Viry-Noureuil, dans l'Aisne –, qui a réalisé dans son jardin une monumentale accumulation de matériaux récupérés dans

les décharges, montant des colonnes d'appareils ménagers dégingués et recouvrant les murs de coquillages.

Les références de ces paysagistes désinhibés sont souvent tirées de la culture de masse, de la publicité ou des séries télévisées ; des références qui se mélangent à leurs fantasmes pour former des monstres amusants ou dérangeants, des nains de jardins mutants ou des giroquettes-épouvantails qui font passer Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely pour des petits joueurs.

Mais Bruno Montpied refuse de théoriser ou de faire un système de ce genre de créations qu'il ne nomme jamais deux fois de la même manière : il les range seulement par le département où il les a trouvées. Il remet ainsi en question, je cite, « la hiérarchie de ceux qui ont le droit de pratiquer l'art dans ce pays ». Ces maisons fantasmagoriques sont considérées comme de l'art brut plutôt que de l'art contemporain, du fait qu'elles sont des pièces isolées qui n'entrent dans aucun circuit marchand. (Il n'existe pas de concours, pas de prix, pas de bourse, rien qui pourrait institutionnaliser cette pratique spontanée.)

Travailler dans l'urgence et la nécessité d'un ordre caché

Le Gazouillis des éléphants devient un ouvrage de référence dans le domaine de l'art brut. Il dessine de surcroît une très pataphysicienne sociologie de cet art sans artistes, comme il y a une architecture sans architectes dans l'urbanisme vernaculaire traditionnel. Ceux qui « refont le monde autour d'eux dans leurs naïfs théâtres de verdure », ces « plasticiens contemporains marginaux », comme dit Bruno Montpied, sont le plus souvent retraités, ils ont eu la plupart du temps une vie d'ouvrier ou d'artisan, dans les métiers du monde rural. Sans glisser sur la pente de l'interprétation – on aurait alors une psychanalyse de bord des routes, comme il existe une psychologie de comptoir –, Bruno Montpied considère que ces « autodidactes populaires agissent silencieusement, travaillés par des non-dits révélés par leurs œuvres », et que « leur mutisme permet parfois, à leur insu, la résurgence de représentations souterraines ». (Voilà le terrier de Kafka et le souterrain de Dostoïevski réunis.) Ils sont silencieux mais disent beaucoup de choses, là où les stars de l'art contemporain sont beaucoup plus bruyantes mais n'ont souvent plus rien à dire.

Yann Diemer

1. *Le Gazouillis des éléphants*, de Bruno Montpied (éditions du Sandre).